Entre-Nous

à Villebrumier

HTTP://ENTRENOUS.FREE.FR

Le village vu de "Fourtous"
- 14 juillet 2005 -

SEPTEMBRE 2005 - N° 67

RUBRIQUE À BRAC

La Saint Jean aux "Chênes Verts": Comme chaque année, l'équipe de la Maison de Retraite avait convié, le jeudi 23 juin, en fin d'après-midi, les pensionnaires, leurs parents et amis ainsi que les élus locaux et les intervenants divers à un spectacle de danses flamenco et country. C'était là une occasion agréable, autour d'un buffet, de nouer conversation, de se retrouver, d'échanger avant de se quitter après le Feu de la Saint Jean et le Feu d'Artifice...

◆

Spectacle enfantin : Le vendredi 24 juin, l'Ecole renouait avec une vieille habitude un temps délaissée: le spectacle scolaire. Pendant près de deux heures, dans la salle des fêtes surchauffée, les enfants, ceux fréquentant le Claé d'abord, puis ceux des cinq classes, ont présenté danses, poésies, saynètes et chants (en s'accompagnant parfois avec des xylophones), résultats d'un important travail de préparation tout au long de l'année. L'Association des Parents d'Elèves avait eu la bonne idée de prolonger cette initiative par l'animation de stands ludiques et par un sympathique repas qui a réuni plus de 150 personnes.

◆

Saint Théodard s'expose: A l'Ancien Collège, à Montauban, depuis le 1er juillet et jusqu'au 30 octobre, se tient une exposition consacrée à Pierre de Bertier qui fut évêque de Montauban entre1652 et 1674. Parmi les documents présentés, l'un appartient à l'église de Villebrumier. Il s'agit d'un "Panneau ornant le reliquaire de Saint Théodard" sur bois, gravé vers 1652 à la demande du prélat qui y fit figurer ses armoiries.

◆

Des chiffres pour des lettres : La Médiathèque municipale a publié son bilan chiffré pour l'année 2004. Il en ressort quelques données intéressantes: parmi les 448 personnes inscrites (dont 34% d'enfants), on comptabilise 244 passages pour emprunter 538 CD et 5004 visites pour se munir de 6533 livres ou périodiques. Par ailleurs, on note 157 connections à Internet concernant 37 utilisateurs différents, en majorité des enfants.

◆

Flonflons sur la place : Comme chaque année à pareille époque depuis les années "5O", la Fête locale s'est déroulée en juillet sur la Place de la Mairie à l'ombre des platanes et des marronniers. On est loin de l'engouement que cet événement suscitait naguère parmi la population de la commune. Les habitudes évoluent.... A noter le probable record détenu par la famille Steff, forains qui sont présents invariablement depuis des décennies, sans discontinuer...

◆

Le Tarn s'est mis au vert : Durant plusieurs semaines, cet été, notre belle rivière était recouverte de lentilles d'eau, une plante aquatique dont les rares feuilles, de fort petite taille, flottent sur l'eau stagnante. Un spectacle rare puisque personne n'avait en mémoire d'avoir vu la surface du cours d'eau ainsi recouverte. Cependant, un article paru dans Entre Nous numéro 52, page 9, daté de décembre 2001, précisait ceci : "Le Tarn est classé sensible à l'eutrophisation (…). La cause relève de facteurs chimiques comme la présence massive d'azote sous forme de nitrates et de phosphates ainsi que de facteurs physiques tels le fort ensoleillement, l'écoulement trop lent ou la température trop élevée. Ce phénomène se traduit par une prolifération de végétaux aquatiques (dont) des algues flottantes comme les "lentilles d'eau"(…).

◆

Du nouveau côté foot : D'abord, vient d'être créée l' "Association des 2 ponts", une structure intercommunale qui entend assurer l'encadrement et la formation des enfants et des adolescents amateurs de ballon rond issus des clubs de Villebrumier, Reyniès, Orgueil et Nohic. Ensuite, le Sporting entame la saison avec de nouveaux entraîneurs : Jérôme Barrière, Michel Bertrand et Fernand Martin auront la responsabilité technique des équipes seniors. Enfin, coup de chapeau à Robert Sellier et Khalid Azaroual qui officient comme arbitres.

◆

Rose et bleu : Réalisée par la Communauté de Communes, la crèche située entre la Maison de Retraite et le Stade est en mesure désormais d'accueillir les bébés de la localité et des environs.

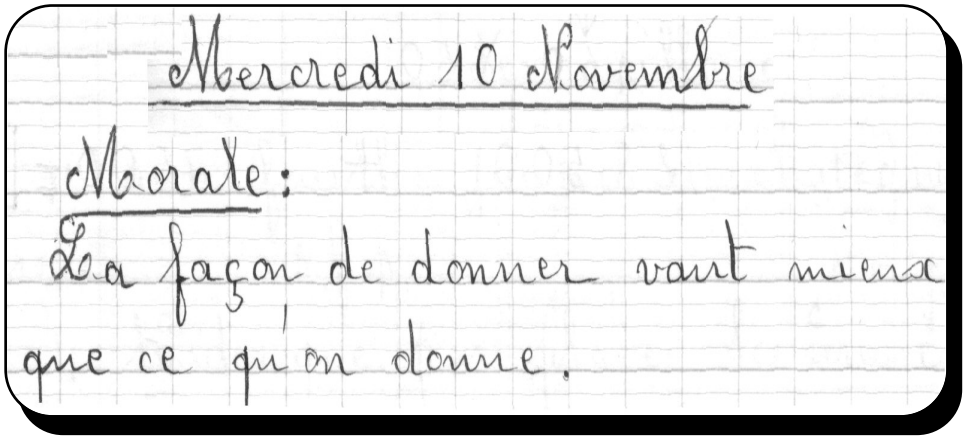
◆

Repas de quartier : Vendredi 26 août, une centaine d'habitants du lotissement "Grosaize" s'est rèuni, en plein air, pour déguster un cassoulet "maison ". Le lendemain samedi, une cinquantaine de personnes, tous âges confondus, s'est retrouvée à la Maison des associations pour communiquer et faire connaissance. Muni de son couvert, chaque convive avait apporté nourriture et boissons à partager. Quelques recettes-maison, que ce soit pour l'apéritif ou pour le dessert, ont été particulièrement appréciées. Dommage que le temps orageux n'ait pas permis de s'installer dans la rue comme prévu, la prudence ayant incité tout le monde à se mettre à l'abri sous le préau de ce qui fut, autrefois, l'école communale. Tout au long de la soirée, les échanges ont permis de mieux se connaître, de se situer dans le village et, parfois, de se découvrir des affinités communes, ce qui a suscité cette réflexion d'un participant : "Désormais, au lieu de me contenter d'un salut poli d'un hochement de tête, je traverserai la rue pour serrer la main". De l'avis unanime des présents, cette première expérience est à renouveler.

◆

Les oignons de la solidarité : Une équipe de bénévoles, sous l'égide du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) a cueilli, au mois

▸▸ p. 13



EDITORIAL

Quand *Entre-Nous* crée l'événement

A n'en pas douter, **la SOIRÉE POÉSIE du vendredi 14 octobre 2005** comptera parmi les initiatives marquantes organisées par *Entre Nous*. En effet, il n'est guère courant de réunir plusieurs dizaines de poètes qui présentent, personnellement, en public, leurs œuvres de vive voix. Cette manifestation prendra un caractère bien particulier car elle se veut un hommage à Aurélie Agard dont la sensibilité constitue, à la lecture des vers qu'elle nous offre depuis près de dix sept ans, l'une des richesses de notre journal. Cet hommage sera par ailleurs concrétisé par l'édition d'un recueil de soixante six poèmes qui est diffusé en même temps que le présent numéro..

Cette date est d'autant plus remarquable que la prestigieuse "Compagnie des Ecrivains de Tarn et Garonne" tiendra son assemblée trimestrielle à 18 heures, salle des mariages de la Mairie. C'est un honneur pour nous de se voir confier l'organisation matérielle de cette rencontre.

Cette fin de journée sera bien remplie puisque l'association *Entre Nous* organise aussi son **assemblée générale à 18 heures à la salle des fêtes,** une réunion ouverte à tous, aux fidèles lecteurs de notre journal, bien sûr, mais aussi à toutes celles et à tous ceux qui s'intéressent à son activité.

Toute notre équipe vous espère nombreux à ces rendez-vous.

GUY JAMME,
Président de *Entre-Nous*

VENDREDI 14 OCTOBRE 2005

PROGRAMME

⏭ **17h-19h**

Assemblée trimestrielle de la "Compagnie des Ecrivains de Tarn & Garonne"

⏭ **18h-19h**

Assemblée générale de l'association "*Entre Nous* à Villebrumier" **ouverte à tous**

⏭ **19h-20H 30**

REPAS réservé aux intervenants lors de la soirée et aux ami(e)s de *Entre Nous*: 10 (prière de signaler votre présence impérativement le mercredi 5 octobre au plus tard au 05 63 68 06 69)

⏭ **21h**:

SOIRÉE POÉSIE : chacun(e) sera invité(e) à dire des poèmes de sa création ou d'auteurs appréciés. **L'entrée est libre et gratuite**.

Trois clubs de poètes nous ont assuré de leur participation: "Vent d'Autan Poétique", "Montauriol Poésie" et la "Compagnie des Ecrivains de Tarn et Garonne".
Plusieurs auteurs seront présents à titre personnel.

Sommaire

- Photo 1
- Rubrique à brac 2
- Edito. Dictons. Morale 3
- Poésies 4
- Trois étudiants passage. Le départ des hirondelles 6
- Câpres et câpriers 7
- Travaux agricoles 8
- Terrain d'aviation militaire 10
- Dis, comment tu t'appelles ? Rubrique à brac (suite) 12
- Une journée réussie 14
- Les petites Juives d'Orgueil. Mots croisés. 15
- Photos 16

Dictons

Matin à forte rosée, tonnerre en fin de journée.

◆

Belle vigne sans raisin ne vaut rien.

◆

De beau raisn, parfois pauvre vin.

◆

Lait sur vin est venin, vin sur lait est santé.

◆

Jour de vent, jour de tourment.

◆◆◆

Lo parlar d'aici

Le parler d'ici

◆

Il est complètement *fadorle* de passer à cette vitesse !
(fou, écervelé)

◆

Il n'est pas encore levé ? Quel *fégnantas* !
(grand paresseux)

◆

Oh, lala! C'est *fangueux* par ici !
(boueux, fangeux)

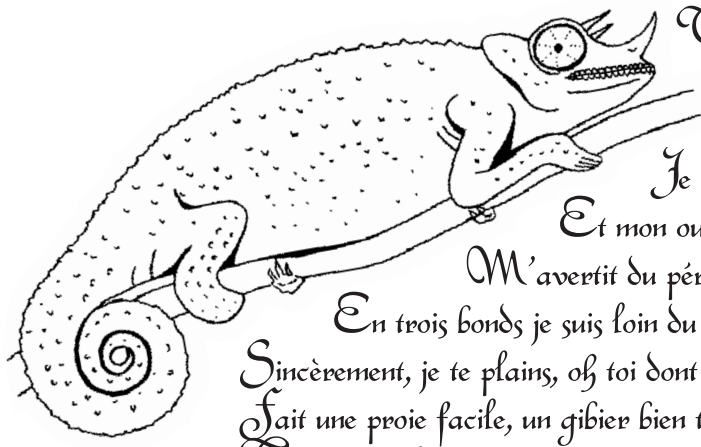
◆

Le pauvre, il est toujours mal *fargué* !
(mal habillé)

◆◆◆

Le lièvre et le caméléon

Dans un sous bois touffu devisaient deux amis :
Un lièvre coureur de landes, oreillard s'il en est,
Et un caméléon, l'air toujours endormi.
Moi , disait le premier, depuis que je suis né,
Nul n'a pu en forêt égaler ma vitesse ;
Très prompt à m'élancer, j'évite les obstacles.
Et chiens comme renards qui me courent aux fesses
Doivent abandonner car vite leurs muscles claquent.
Je peux donc gambader , folâtrer et brouter
Et mon ouïe aguerrie au moindre bruit suspect
M'avertit du péril d'avoir à me hâter.
En trois bonds je suis loin du danger échappé.
Sincèrement, je te plains, oh toi dont la lenteur
Fait une proie facile, un gibier bien tentant,
Toujours à la merci du moindre prédateur.
Notre caméléon rétorque en ricanant :
Il se peut tout d'abord qu'on préfère ton râble
A ma peau cuirassée ; et puis je suis hideux,
J'ai aussi dans mon sac un atout remarquable :
Je deviens invisible, crois moi, en moins de deux.
Ce voilà branche morte, humus ou bien feuillage !
Mes yeux ont peine à croire à ton déguisement,
Mais j'entends les abois d'une meute à l'ouvrage :
Ce sont des lévriers, trêve d'amusements .
Notre lièvre cerné subit son triste sort.
Près du caméléon qui passe inaperçu,
Il est couleur de terre ne bouge pas plus qu'un mort,
Les sloughis rassasiés n'en auront rien perçu.



Moralité :
Il n'y a qu'en amour que la fuite vous sauve...
Pour abriter votre peau de la vindicte des grands,
Retournez votre veste, applaudissez les fauves,
Le moindre écart se paie dans le clan des tyrans.

Frédéric Pellissier

Le départ du train

Le train va s'en aller dans la brume profonde,
Dans un bruit infernal, préparant son envol,
Tandis que le sifflet, hurlant en si bémol,
A donné le départ en cette heure qui gronde.

L'étourdissant bolide, en moins d'une seconde,
Semble sortir vivant des entrailles du sol.
Et traînant sur les rails, avant de prendre vol,
Sa fumée a suivi, partant au bout du monde.

Je soulève mon bras pour l'au revoir cruel.
Tout là-bas, les wagons semblent toucher le ciel,
Puis je ne les vois plus, car ma vue s'est voilée.

Je serai sur ce quai pour le voir revenir !
Je l'ai crié si fort que ma voix s'est brisée,
Mais je ne viendrai plus pour le voir repartir.

Aurélie

Trois étudiants de passage à Villebrumier

La fête locale battait son plein lors de la soirée du lundi. Curieusement, trois jeunes gens se joignent aux danseurs et s'accommodent fort bien des sons et des rythmes "musette" en interprétant à leur façon quelques danses. Nous prenions plaisir à les voir s'amuser très librement, lorsque Salomé se joignit à eux. Son père m'apprend alors qu'il s'agit d'étudiants en vacances qui, partis de Toulouse le matin, à vélo, faisaient halte à Villebrumier pour y passer la nuit sous la tente, ayant obtenu l'autorisation de la Mairie de s'installer au stade. Heureux d'y découvrir la fête, ils profitaient de ces instants inattendus et hors programme de leur périple.

Le lendemain matin, quelques voisins se sont intéressés à eux dès leur lever : M. et Mme Collin leur offraient un copieux petit-déjeuner avec beaucoup de gentillesse ; Jean-Louis Marty et moi sommes venus passer un moment en leur compagnie, intéressés par leurs projets. Nous comprenons bien vite que nous avions à faire à des jeunes gens instruits, curieux de découvrir de nouveaux sites. En fait, ils s'étaient retrouvés à l'aéroport de Blagnac où ils étaient arrivés par avion de leurs différents points d'attache. Ensemble, ils se préparaient à traverser le Quercy avant de rejoindre le Pays basque pour revenir ensuite par le Gers et faire un arrêt au festival de jazz de Marciac.

Une jeune fille et deux garçons composaient ce trio. Brenda Carr est une étudiante australienne habitant la banlieue de Sydney, près des "Montagnes bleues", nous dit-elle ; après des études dans une école de tourisme, elle a effectué un stage en "Relation clientèle" à Londres et à Manchester. Les deux garçons, Romain Garcia et Elias Martinez, d'origine espagnole, sont aussi étudiants en langues ; le premier, de Cordoue, s'occupe d'échanges linguistiques entre étudiants ; le second, titulaire d'un CAPES, a effectué des séjours en France et en Angleterre et est chargé de l'accueil d'étudiants en pays étrangers durant les vacances.

Nous étions très intéressés par le cursus de ces jeunes, courageux dans leurs études, pleins de projets et enthousiasmés par la connaissance de ce moyen de communication qu'est la langue qui, souvent, reste un barrage entre les peuples. Nous les félicitions et la matinée s'est poursuivie chez Jean-Louis autour de quelques boissons rafraîchissantes. Les conversations trilingues, espagnol, anglais et français continuaient avec la participation de Salomé et de Lucie, plus à l'aise que nous dans ce genre d'exercice.

Une sympathie se dégageait de ce groupe. La matinée se termina par des remerciements et de chaleureuses salutations avec l'espoir d'avoir de leurs nouvelles puisque nous avons échangé nos adresses, sans oublier celle de *Entre Nous*.

GEORGETTE

Le départ des hirondelles

Avec l'automne, les hirondelles sont reparties. Mais savez-vous les reconnaître ? Parmi les cinq variétés connues, trois visitent nos régions : l'hirondelle de fenêtre, l'hirondelle de cheminée, et le martinet noir.

L'hirondelle de cheminée se reconnaît principalement à ses longs filets de la queue. Le dessous blanc crème, part de la queue et s'arrête au 'cou'. Son nid est ouvert, de préférence à l'intérieur d'un bâtiment.

L'hirondelle de fenêtre n'a qu'une queue courte échancrée sans filets. Son ventre est blanc, de la queue jusqu'au bec, de même que le croupion (le bas du 'dos', entre les ailes et la queue). Son nid, construit sous un avant toit, est quasi fermé, ne laissant qu'un minuscule passage rond à son sommet.

Le martinet est entièrement noir et ses ailes rappellent la forme de la faux. Il niche dans les cavités des bâtisses. L'espace sous tuile d'un toit lui suffit. Son quatrième doigt de chaque patte étant dirigé vers l'avant, comme les trois autres, il ne peut se percher.

Sujet de réflexion : Où se perchaient les hirondelles, avant que la fée électricité ne devienne un usage courant, au début du XXème siècle ? Où peuvent-elles se rassembler, à la fin de l'été avant de repartir, lorsque tous les fils électriques qui bordent nos rues et nos routes, de poteau en poteau, auront disparu, dissimulés ou enfouis en terre ? ■

J.L.G.

Câpres et câpriers

Douze ans déjà que *Entre Nous* vous informait comme d'une curiosité des câpriers qui poussent dans la muraille ensoleillée de la demeure de Monsieur et Madame Pascal. Ils sont toujours là , vigoureux face au Tarn , comme le sont ceux qu'on peut voir sur les remparts de l'Alhambra de Grenade.
Mr Pascal arrivera-t-il, même s'il le souhaite, à acclimater le câprier en essayant par bouturage de vulgariser sa culture ? Bravo s'il réussit à dompter ce sauvage ! Dans un domaine moins romantique parlons des câpres et des câpriers...

Le câprier est un petit épineux rampant pouvant atteindre aisément trois mètres d'envergure, aux feuilles d'un vert grisâtre, muni de petites épines de quelques millimètres en forme de crosse d'évêque ou d' hameçon.

Le câprier affectionne les terrains pauvres et on en trouve aussi bien en plaine qu'accrochés aux à-pics rocheux.

L' Espagne, puis le Maroc ont essayé sa culture intensive, mais jusqu'en fin des années quatre vingt dix, c'est presque totalement à l'état sauvage qu'on le rencontrait.

La cueillette des câpres est loin d'être chose aisée ; en effet c'est le bouton floral qui est cueilli et celui-ci a d'autant plus de valeur qu'il est peu développé.

C'est pourquoi l'Italie du Sud, comme l'Espagne ne se fournissent que très peu en auto consommation, le coût de la main d'œuvre de ramassage obérant lourdement le prix de revient du produit.

Cela fait l'affaire du Maroc qui se trouve ainsi être le premier producteur mondial de câpres avec une récolte atteignant les 60 à 80 %, selon les années, des 5.000 tonnes commercialisées annuellement dans le monde.

C'est surtout les bergers et les enfants en vacances qui cueillent la majorité des câpres récoltées au Maroc.

En effet la production débute timidement en Juin, pour s'accentuer en Juillet, atteindre son maximum en Août et décroître en Septembre.

On rencontre ainsi dans les régions câprifères des cueilleurs munis d'une boîte vide portée en bandoulière sur la poitrine, accroupis auprès des câpriers ou grimpant à la suite de leurs chèvres sur les falaises rocheuses du sud de Marrakech.

Ils rapportent ainsi le soir le produit de leur cueillette à l'épicier du douar ou du village ce qui leur permet d'approvisionner la famille en huile, sucre, thé, épices, bougies et parfois même quelques cigarettes.

Le collecteur, en liaison avec une unité de traitement du produit qui lui aura remis quelques fûts et du sel ramasse ainsi la production de son secteur qu'il met dans la futaille, bien mélangée avec beaucoup de sel pour en éviter l'échauffement.

Dans l'usine, la câpre est succinctement triée à la main pour écarter feuilles, fétus de branches, et autres détritus, et mise en fûts, autrefois en châtaigner, maintenant en plastique avec une saumure à 20 degrés Baumé.

Un ouillage régulier (rajout de saumure), compense l'intense évaporation pendant la période de fermentation du produit.

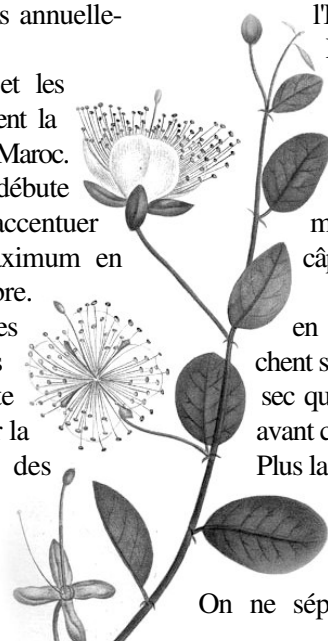
Les câpres sont ensuite calibrées et remises en fûts de 150 à 200 Kgs nets égouttés, re-saumurées, et exportées vers les conditionneurs en majorité européens.

C'est ainsi que l'Espagne surtout, aussi l'Italie et quelques unités en France conditionnent le produit en petits flacons ou bocaux de 30 grs ou plus livrés à la clientèle dans un vinaigre léger qui néanmoins modifie la saveur de la câpre.

Les Italiens du sud qui en apprécient le goût recherchent surtout une câpre dite au sel sec qu'ils lavent pour la dessaler avant consommation.

Plus la câpre (qui est rappelons le un bouton floral) est petite, plus elle est appréciée et plus elle est chère.

On ne sépare plus maintenant les



"Lilliput" ayant moins de 3m/m de diamètre, autrefois vendues à part, des "Non Pareilles" qui portent cette dénomination si elles ne dépassent pas 7 m/m de diamètre.

Ensuite viennent les "Surfines" avec 8 m/m et les "Capucines" à 9 m/m qui sont le calibre employé pour confectionner les filets d'anchois roulés aux câpres.

Les câpres "Capotes" atteignent 11 m/m ; les " Fines " 12 m/m et les "Hors calibre "plus de 12 m/m à condition que la fleur ne soit pas ouverte.

La fleur de câprier est d'un joli violet, mais elle s'étiole rapidement à cause de la forte chaleur qui sévit pendant la période de cueillette et de floraison ; elle laisse place au "Capron", comme cela arrive aux rosiers lorsque la rose a perdu ses pétales.

Le capron aurait parait-il des vertus aphrodisiaques.

Il existe quelques variétés de câpres :
-**la verte** assez claire et molle qu'on trouve surtout dans la plaine du Gharb entre Fès - Meknès et le RIF ;
-**celle de Safi** d'un vert plus soutenu et surtout bien plus ferme ;
-**celle de l'Atlas** au sud de Marrakech, poussant en montagne, très ferme et d'un vert assez foncé;
-**celle de la vallée du Draa** (la vallée des roses) vers Ksar el Souk, striée de petites rainures rouges.

Mais bien souvent en usine ces variétés sont mélangées pendant les opérations de triage et de calibrage.

Est-ce que pendant ces quinze dernières années, les traditions ancestrales de non culture ont changé ; cela m'étonnerait et de toutes manières ne modifieraient pas les procédés de cueillette.

FRÉDÉRIC PELLISSIER

Travaux Agricoles

*Dans un document de quelques 150 pages intitulé "Mémoires", **Raoul Astoul** témoigne, à partir d'exemples locaux, de l'évolution du travail lié à l'agriculture.*

L'une des toutes premières faucheuses utilisée à Villebrumier vers 1900

L'arrivée de la mécanisation

Le marchand de machines agricole, Pierre Fournié dit "Pierre de Poulou", était installé dans un hangar encore inchangé aujourd'hui, rue des Anneaux. Au début du siècle, il travaillait quelques hectares de terre et pratiquait 'l'estiva', le pâturage d'été. Il effectuait des réparations et travaillait à la commission pour la Maison Bordères de Montauban. Il vendit à mon grand-père la première faucheuse (une "Osborne", marque venue des USA) vers 1910 ainsi qu'un râteau à cheval. Puis, jusqu'en 1940, il était vendeur exclusif de la marque "Amouroux" qui avait son usine à Toulouse. Il écoula toutes les machines, faucheuses, faneuses, râteaux puis moissonneuses-lieuses, qui furent mises en service dans la région tout en assurant les réparations et un service de pièces détachées. Il gagna beaucoup d'argent car, à l'époque, ceux qui désiraient acheter payaient comptant, en bonne monnaie sonnante et trébuchante. Mais son commerce ne sut pas prendre le virage de la moissonneuse-batteuse ce qui, ajouté à la guerre et à l'âge, l'emmena à fermer son atelier et à prendre une retraite bien méritée.

Les "estivandiérs", c'est à dire les travailleurs saisonniers, virent arriver d'un très mauvais oeil ce nouveau matériel qui allait leur ôter le pain de la bouche: on n'avait plus besoin d'eux par exemple pour les foins ! Après 1920, arriva le "petit appareil", une sorte de plateau articulé, composé de lattes de bois et placé derrière la barre de coupe de la faucheuse. Un deuxième siège était monté au-dessus de la roue droite de la machine et celui qui y prenait place devait être robuste et habile car, muni d'un râteau à quatre dents longues de cinquante centimètres, il appuyait sur une pédale qui relevait le plateau de soixante degrés. En avançant, les épis fauchés venaient s'accumuler sur les lattes. Lorsque la couche paraissait suffisante, il lâchait la pédale et d'un rapide coup de râteau formait et posait la javelle au ras de la roue tandis qu'il écrasait aussitôt la pédale pour recueillir une autre brassée d'épis. Il n'y avait donc plus besoin de faucheurs non plus pour le blé, mais il restait à doubler les javelles pour former et lier les gerbes afin de libérer le passage pour l'attelage qui entamait le tour suivant.

Le battage moderne

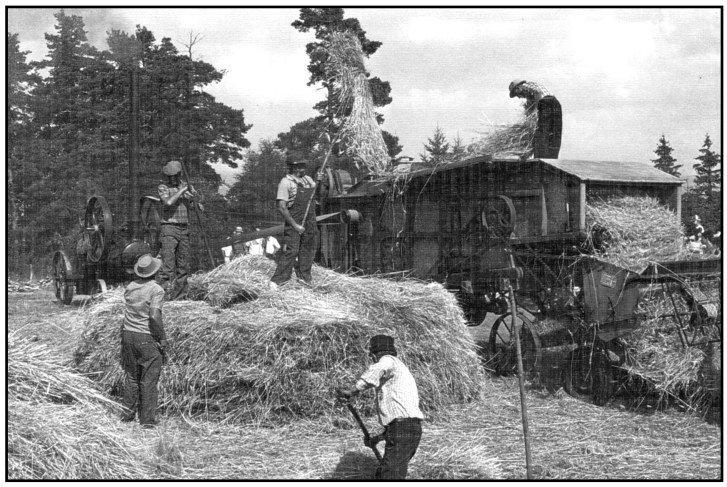
Monsieur Gaffié fut le premier entrepreneur de battage du pays. Il avait acheté son premier matériel dès 1890 pour dépiquer les graines de luzerne ou de trèfle, travail qui s'effectuait sinon au fléau. Puis il acquit une batteuse à céréales. Il entreposait le tout dans le hangar qui se trouve non loin du pont, à gauche, route de Nohic qui abrite toujours aujourd'hui ce qu'il en reste. Ces machines étaient entraînées, grâce à des courroies, par des locomobiles à vapeur de marque "Ruston"importées d'Angleterre. Pour chauffer, on utilisait des briques de charbon agglomérées et pour les déplacer deux paires de boeufs étaient nécessaires, plus une autre pour tracter le batteur.

L'homme s'activait autour de sa mécanique : il engouffrait régulièrement des briquettes, maintenait le niveau d'eau et la pression en manœuvrant le manomètre, surveillait la tension de la grosse courroie en maniant avec dextérité

les Courses du jour Utile
Superette
M & D FAURE
Place de la Mairie
82370 Villebrumier
05 63 68 04 59

Boucherie - Charcuterie maison
Traiteur - Conserves maison
JEAN-CLAUDE FONTORBES
Place de la Mairie
82370 Nohic
☎ 05 63 68 06 99
Ouvert le dimanche matin

Jean-Pierre TAILLADE
ARTISAN PEINTRE
REVETEMENTS SOLS ET MURS
PAPIERS PEINTS, VITRERIE
IMPERMEABILISATION DE FACADES
R.M. 382 000 354 82
✆ 05.63.68.04.53 — 82370 VILLEBRUMIER

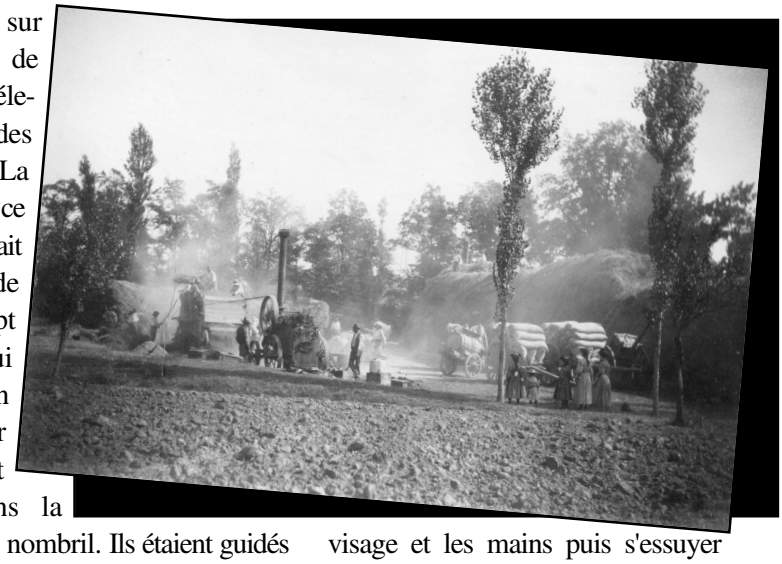


le cric... Il tournait sans cesse, attentif à tout bruit insolite, sa burette à la main, prêt à intervenir à la moindre alerte.

Scène de dépicage

Deux aides, les empailleurs, s'occupaient d'engouffrer les gerbes dans le batteur, à tour de rôle, car ce travail était très pénible. En plus de la chaleur et de la poussière, d'une part des grains étaient projetés qui criblaient les bras et le visage, d'autre part, des chardons et parfois des ronces se glissaient parmi les épis. Sans compter les maladresses possibles, une gerbe mal posée qui affleurait le visage ou un coup de couteau mal ajusté pour couper le lien qui taillait un doigt...

La journée de battage commençait à six heures. Les voisins et les amis arrivaient à pied ou à bicyclette, chacun muni de sa fourche et de son chapeau de paille. Un coup de sifflet actionné par M. Gaffié, et c'était parti jusqu'à huit heures pour la pause. Le petit-déjeuner copieux était servi avec saucisson, jambon, fromage, omelette, le tout arrosé d'un rouge écologique. Puis, tout au long de la journée, la batteuse ronronnait dans un nuage de poussière. Il fallait être nombreux pour la servir: passer les gerbes, couper les liens (tâche bien souvent dévolue à une dame), mettre en sac les grains qui aboutissaient dans un cuvier qui reprenait du service pour la circonstance, aller les vider dans le grenier, récupérer sous la machine "los abèts", les balles, à l'aide de grandes fourches en bois et les déverser plus loin, extraire "lo frésil", la paille hachée, qui était mélangée à la paille que de solides gaillards montaient en pailler en la faisant glisser sur une sorte de rampe qui s'élevait au fil des heures... La confection de ce pailler nécessitait la présence de six ou sept hommes qui effectuaient un travail très dur car ils étaient enfoncés dans la paille jusqu'au nombril. Ils étaient guidés depuis le sol par un ancien muni d'une longue perche. Il fallait éviter tout glissement et protéger de la pluie.



Régulièrement, deux jeunes filles allaient de l'un à l'autre pour proposer du vin pour se désaltérer. L'une portait les verres, l'autre les bouteilles, mais presque tous les hommes, mal rasés, buvaient "à galet", (à la régalade), même s'il s'agissait de la Marie-Jeanne de deux litres et demie, puis ils s'essuyaient d'un revers de main couverte de poussière.

Les dames avaient la responsabilité des repas, et ce n'était pas une mince affaire. Déjà, la veille, elles étaient six ou sept à s'affairer pour égorger, plumer et vider les volailles. En vue de dresser le couvert, on utilisait des tréteaux, mais parfois on plaçait les tables sur des comportes. Les sièges étaient formés avec quelques planches plus ou moins rugueuses soutenues par des chaises. Au lever du jour, on allumait un grand feu dans la cheminée et on installait l'énorme marmite pour faire le potage. On épluchait les légumes qui allaient mijoter avec quatre ou cinq poules jusqu'à onze heures. Il fallait maintenir la braise pour cuire le vermicelle (car on ne servait pas de soupe au pain) et rôtir les poulets. Le dîner était servi vers midi et demie. Aussitôt le signal d'arrêt, chacun se dirigeait vers la pompe pour se laver le visage et les mains puis s'essuyer avec le même "toalhon" (torchon) bien rugueux. On passait à table en riant et plaisantant. Le menu ne comportait guère de surprise: potage, poule au pot, poulet rôti, haricots blanc, salade, fruits, café et pousse-café à volonté. Le souper était à peu près identique, et tous les autres repas d'ailleurs durant une quinzaine de jours... Le soir, on buvait le rituel "canard", une rasée d'eau de vie avec un sucre, renouvelé parfois maintes fois. Certains ne regagnaient pas leur domicile et couchaient sur place dans la paille. Si le dépicage ne finissait pas trop tard, tout le monde allait se baigner dans le Tarn dont le niveau était bas et les eaux très claires.

D'après "Mémoires"
de **RAOUL ASTOUL**

L'éphémère TERRAIN D'AVIATION MILITAIRE de Corbarieu

2 EME PARTIE

LE TERRAIN ANNEXE DE CORBARIEU

Entre les villages de Corbarieu et de Reyniès, en bordure de la route qui longe le Tarn, en vis a vis du port de Labastide Saint Pierre, (sur l'actuelle propriété Scholz), une zone agricole, appartenant à l'époque à Monsieur Cros, propriétaire à Corbarieu, est réquisitionnée le 13 novembre 1939.

Transformer une partie de l'exploitation agricole en un terrain d'aviation demande des études préalables.

‣ Une étude fait le détail des travaux à réaliser sur les hangars existants.

Un 'Plan Général des Lieux' en vue de l' 'Aménagement d'un Terrain d'Aviation' à Corbarieu est présenté par l'Ingénieur en chef du département de Tarn et Garonne le 6 janvier 1940. Le Lieutenant Commandant de l'Ecole de Pilotage n°41 en poste à Montauban contresigne ce même document dès le lendemain 7 janvier.

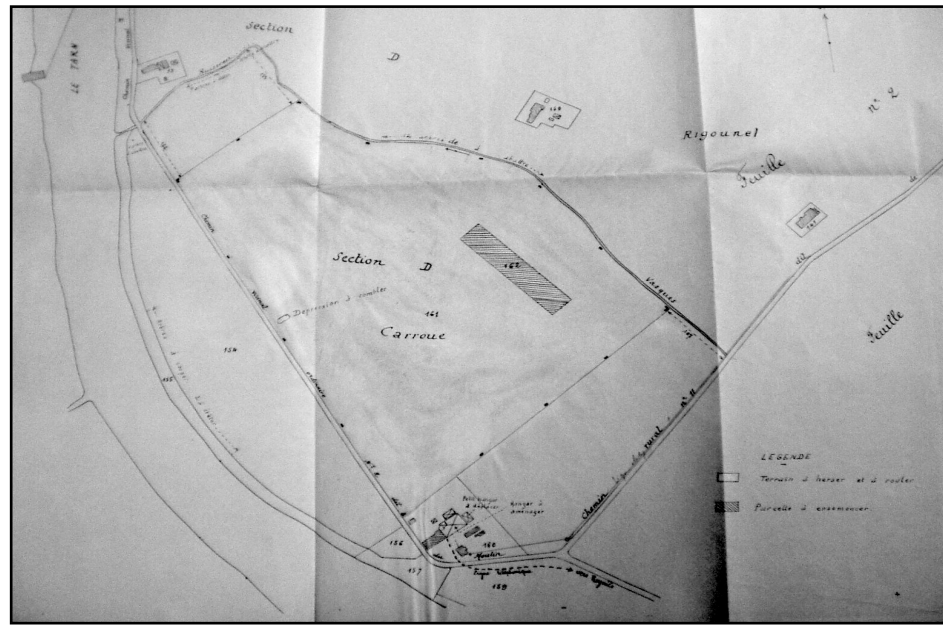
En urgence, la semence nécessaire à un engazonnement est commandée au spécialiste grainetier, la Maison Louis Capmarty, place de la halle à Montauban. (La maison Capmarty était située à la place de l'actuelle boulangerie-patisserie 'La mie de pain', face à la halle métallique d'origine remplacée par une autre dite 'Parapluie Ligou' actuellement démontée).

La facture de 15 kg de Ray-Grass anglais pelouse à 9 francs le kilo est établie au nom de Madame Cros pour un montant de 135 francs à la date du 30 janvier 1940.

Le 16 mars 1940, Monsieur Cros présente sa facture de travaux divers dont :

‣ Les labourage, hersage, roulage et ensemencement de la parcelle n°162 (175m de long sur 36 m de large) qui est une ancienne vigne, existant encore de nos jours, au cadastre de Corbarieu, (sous ce même numéro) pour un montant forfaitaire de 460 francs… plus la facture de la semence.

‣ Les travaux annexes consistant en l'abattage de 44 arbres (dont le moins



cher est évalué à 8 francs et chacun des 3 plus gros à 60 francs), pour un montant de 1178 francs.

Cette facture de Monsieur Cros Olivier, jointe avec celles de Marty Germain et Nat Pascal, sont adressées pour mémoire en triple exemplaire, le 19 mars, à la Base Aérienne de Pau (Basses-Pyrénées) pour paiement par mandat… les intéressés n'ayant pas de compte en banque !

Etait-ce prévu ou pas ?… Il n'en demeure pas moins que la ligne électrique (aérienne) qui alimente la maison Cros présente un danger. Il est décidé qu'elle sera déposée, suivi d'un enfouissement du réseau basse tension (230 et 400 volts) du poste 7 bis en vue de l'aménagement du 'camp d'aviation de Corbarieu'.

Le Général Commandant de la 3ème Région aérienne, par lettre 1370/infra du16 avril, 'autorise l'ingénieur des Ponts et Chaussées, de faire exécuter d'urgence les travaux'

L'ingénieur fait savoir, au Ministre de l'Air, en date du 29 avril, que le crédit de 54 000 francs est insuffisant.

L'autorité militaire aérienne s'impatiente et, après discussion avec l'exploitant (d'électricité), le maire et propriétaire, le 20 mai 1940, un accord est conclu entre l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussée de Montauban et l'Entreprise Drouard Frères, 30 rue Matabiau de Toulouse, pour que la ligne électrique sur poteaux soit démontée le plus rapidement possible.

Ce même Ingénieur en chef adresse un courrier, en date du 23 mai, à la Société Pyrénéenne d'Energie Electrique, 52 Bd Garrisson à Montauban, pour l'informer du démontage de la ligne pour le lendemain 24 mai, à la première heure, afin qu'il prenne les mesures de coupure du courant.

Le 4 juin 1940, le Ministère de l'Air, Direction des Travaux et Installations, 26 Bd Victor Hugo Paris XVème, accorde une rallonge budgétaire de 25000 francs pour réaliser les travaux de 'Mise sous câble de la ligne Electrique' au 'Terrain Auxiliaire de Corbarieu'.

Le terrain est, enfin, presque prêt !…

Il ne reste que les travaux sur les hangars, à savoir le déplacement d'un petit et la fermeture du grand, par des portes coulissantes (système Lajoinie de Neuilly sur Seine) dont le devis se monte à 132000 francs, … mais il n'y aura pas de suite…

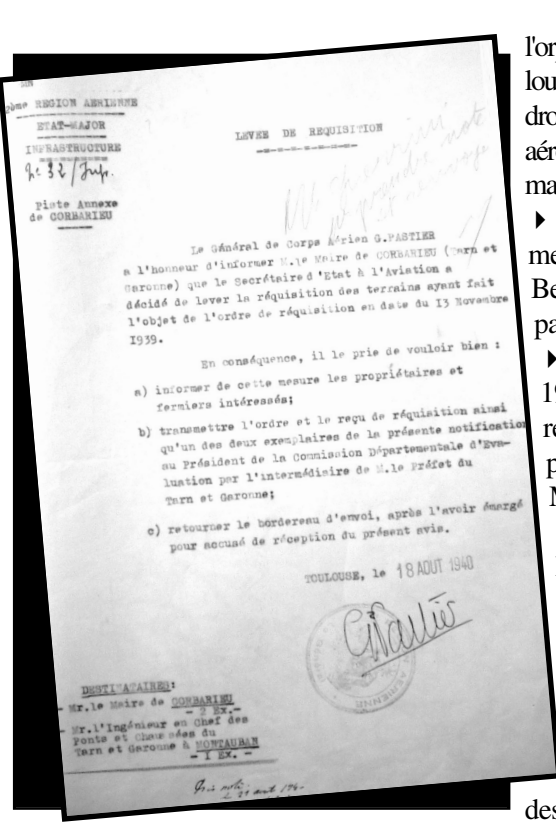
La reconnaissance de la défaite vient de se matérialiser par l'Armistice du 22 juin. Les clauses sévères imposent, entre autre,

la neutralisation du potentiel militaire français par la démobilisation de l'armée à l'exception d'une force de 100.000 hommes destinée au maintien de l'ordre.
Le 8 juillet, l'entreprise Drouard espère se faire régler et réclame son dû pour la dépose des 530 mètres de fils électriques et sa mise sous câble enterré.

Le 18 août 1940, le Général de corps aérien G Pasquier ordonne la levée de réquisition du terrain et informe le Maire de Corbarieu ,qui n'est autre que le propriétaire Cros Olivier.
Les bœufs et les chevaux ne sont plus affolés, les enfants ne se jettent pas à plat ventre au passage des avions, en bout de piste. Ces aéroplanes n'accrochent plus les tilleuls… Ils ne volent plus !!!

LES AUTRES AVIONS

D'autres avions ont fait un séjour sur ce terrain. Ces appareils n'auraient pas eu de réelle activité militaire mais auraient été simplement stockés là, (de l'autre coté de la route, sous les mûriers en bordure du Tarn, en dehors du terrain d'aviation lui-même), durant un certain temps, avant de repartir vers d'autres lieux (l'Afrique, l'Angleterre ?… ou l'Italie !!!). On en aurait dénombré, selon les témoins oculaires, un peu moins d'une trentaine.
Les ordres d'évacuations pour soustraire le matériel à l'ennemi (31 mai 40), en desserrement le plus large possible (7 juin 40), jusqu'au repli vers le sud avant de passer en Afrique du Nord (13 juin 40), se succédant, nombre d'avions sont déplacés. Le fait que les avions de l'école de Cholet soient arrivés à Montauban en mai 1940, suivi de quelques éléments en provenance de Périgueux en juin de la même année, paraît avéré. Est-ce vraiment ces avions-là qui ont été stockés sous les mûriers? Il ne peut être apporté, pour l'heure, plus de précision par manque de documents fiables tant en archives que photos.
Il est fort possible que ses avions soient des biplans Caproni. Ils auraient été récupérés par les Italiens.
En effet, par l'article 12 de la Convention d'Armistice, les aérodromes et les installations terrestres de l'aviation militaire en territoire non occupé sont placés sous contrôle allemand ou italien. De plus, la Commission d'Armistice italienne précise que les écoles font partie des formations à désarmer…
Un Caudron 'Simoun' assurant la liaison Toulouse Paris, handicapé par une chute de pression d'huile, aurait effectué une étape sur ce terrain (date non déterminée), le temps de réparer.



Zone REGION AERIENNE
ETAT-MAJOR
INFRASTRUCTURE
N° 32/Infra.

Piste Annexe
de CORBARIEU

LEVEE DE REQUISITION

Le Général de Corps Aérien G.PASQUIER a l'honneur d'informer M.le Maire de CORBARIEU (Tarn et Garonne) que le Secrétaire d'Etat à l'Aviation a décidé de lever la réquisition des terrains ayant fait l'objet de l'ordre de réquisition en date du 13 Novembre 1939.

En conséquence, il le prie de vouloir bien :

a) informer de cette mesure les propriétaires et fermiers intéressés;

b) transmettre l'ordre et le reçu de réquisition ainsi qu'un des deux exemplaires de la présente notification au Président de la Commission Départementale d'Evaluation par l'intermédiaire de M.le Préfet du Tarn et Garonne;

c) retourner le bordereau d'envoi, après l'avoir émargé pour accusé de réception du présent avis.

TOULOUSE, le 18 AOUT 1940

DESTINATAIRES:
Mr.le Maire de CORBARIEU
- 2 EX.-
Mr.l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées du Tarn et Garonne à MONTAUBAN
- 1 EX. -

EPILOGUE

Il y bien eu d'autres études menées en vue de créer des terrains d'aviation militaire en Tarn et Garonne dont une étude de 1940 sur le site de Monbéqui (site retenu aussi parmi les projets d'aéroport toulousain !!!). Elles n'ont pas abouti…
Par lettre datée de 2 juillet 1943, le Préfet de Tarn et Garonne, en réponse adressée au chef du service de 'Liaison des relations franco-allemandes', fait l'état des lieux en matière d'aérodromes, d'ou il en ressort que :

- Le terrain dit "Aérodrome de Montauban" n'est autre que le terrain de manœuvre du 'Grand Mortarieu', pris à bail par l'Etat pour les troupes de l'armée de terre et appartenant à l'orphelinat protestant de Montauban, sous-loué à l'aéro-club Montalbanais à titre d'aérodrome privé et donc qu' 'il ne s'agit pas d'un aérodrome utilisé couramment par des formations militaires'.
- Le terrain de Sérignac est un aérodrome privé, appartenant à M Delbouys de Beaumont de Lomagne, jamais utilisé par l'armée.
- L'aérodrome de Corbarieu crée en 1939, pour les besoins militaires, a été remis en culture dès après l'Armistice par le Docteur Cros propriétaire et Maire de Corbarieu.
- Les autres aérodromes privés, de Nivelle près de Montauban ; de la Briqueterie, commune de Reyniès; de Pelissier, commune de Moissac et des Crouzettes, commune de Bourg-de-Visa, 'paraissent avoir été remis en état de culture depuis plusieurs années et n'ont jamais été utilisés à des fins militaires'.

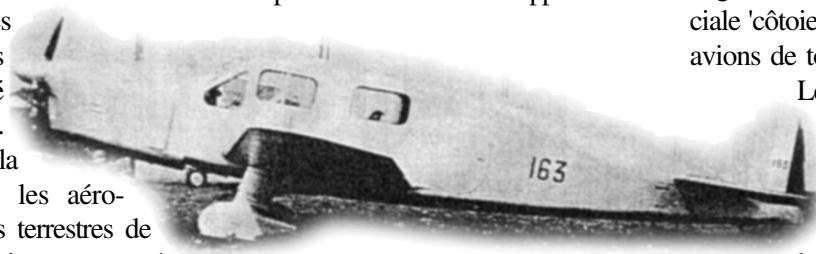
Pour déjouer toute tentative d'utilisation, des tranchées de neutralisation ont été creusées en travers de la piste de l'aéro-club montalbanais.

En septembre 1944, une étude retient l'attention. Celle de Moissac-Gandalou, portant projet d'une base aéronavale, par le rétablissement du barrage afin de recréer le plan d'eau, ainsi qu'une piste de 1000 à 1200 mètres de long sur 250 de large.

A L'HEURE ACTUELLE

L'école militaire de pilotage n°41 a disparu, mais pas l'aéro-club civil. La ville de Montauban après avoir loué le terrain à partir de 1947, l'a finalement acheté en 1961. Pied de nez de l'histoire, l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) de Montauban utilise (principalement pour ses hélicoptères) cette piste d'envol.
L'aviation continue d'exister dans notre région dans ces extrêmes. L'Airbus A380, le géant toulousain de l'aviation commerciale 'côtoie' l'un des plus minuscules des avions de tourisme qu'est l' ULM (Ultra Léger Motorisé, pesant moins de 450kg,) dont un terrain spécialisé, sur la propriété Carrat, existe au pied du coteau, de part et d'autre de la limite communale entre Villebrumier et Reyniès.

GJL



Le CAUDRON C635 n°7634 code 163 d'une untité inconue en escale sur l'aérodrome de Tarbes-Laloubère avant le début du conflit

Dis, comment tu t'appelles ?

Le prénom constitue une part essentielle de l'identité d'un individu. Son choix contribue-t-il orienter la vie d'un être en devenir ? Toujours est-il que le critère de son attribution varie au fil des années, au gré des modes qui durent plus ou moins longtemps, en fonction de l'influence du moment.

Il est fini le temps où l'enfant recevait le même prénom que son aïeul, son parrain, sa marraine, son parent proche. De même, il n'est plus habituel qu'un saint patronne obligatoirement le nouveau-né... La force des médias, par publicité interposée, a pris le pas sur cette coutume, en atteste l'exemple de la polémique qui a surgi il y a quelques années à propos du choix de Mégane pour prénommer une fillette. Déjà, du temps de la III ème République, ont existé quelques Joffrette ou Alsace chez les filles, aux références très explicites, mais surtout des Albert, Georges ou Raymond chez les garçons en hommage aux hommes politiques contemporains tels le Roi des Belges, Clémenceau ou Poincaré... Ces prénoms étaient attribués par milliers dans les années "20", mais sont en déclin depuis l'après-guerre et ne sont portés à présent que par quelques dizaines de nouveaux-nés en 2002, respectivement 72, 64 et 29 pour la France. Brigitte ou Sylvie sont-elles des appellations liées aux succès de Bardot et de Vartan ? Toujours est-il qu'elles étaient fort nombreuses, autour de 20.000 par an, nées dans la décennie "60" pour ne plus avoir cours actuellement, ne se retrouvant, sur une année, seulement qu'à 20 pour l'une et à 60 pour l'autre dans tout le pays. Les séries télévisées ont-elles mis au goût du jour Thierry (La Fronde), Sébastien (associé à Belle...) ou Nicolas (le héros avec Pimprenelle de "Bonne nuit les petits") ? Monique, qui a figuré en tête des prénoms féminins entre 1935 et 1945, reste aujourd'hui porté par 357.000 femmes; Nathalie (en lien avec la célèbre chanson de Bécaud ?) a prénommé une fille sur treize (un record !) entre 1966 et 1968 et compte encore 355.000 adeptes; Michel, le plus décerné de 1933 à 1955, identifie toujours 640.000 Français, suivi par Pierre et Jean. Jules revient, mais Adolphe est très négligé, évoquant sûrement trop un personnage ignoble... Désormais, les parents choisissent selon d'autres critères et d'autres références. Leur choix s'est considérablement élargi puisque, en 2002, en Tarn et Garonne les prénoms les plus portés sont Théo avec 35 cas et Emma avec 29, alors qu'en 1953, par exemple, dans notre département, ont été dénommés 160 Jean et 89 Marie, eux aussi se trouvant aux premiers rangs cette année-là.

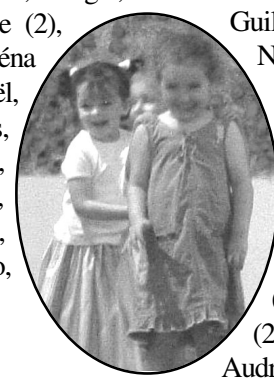
Les écoliers du village

Les prénoms à Villebrumier

Le relevé précis qui suit concernant les enfants de la commune permet, par curiosité, de voir si les parents suivent la tendance générale.

◆ **entre 2000 et 2004**

Au plan national, durant cette période, les cinq prénoms féminins les plus donnés sont, dans l'ordre, Léa, Manon, Chloé, Emma et Camille, tandis que les garçons s'appellent plutôt Thomas, Lucas, Théo, Hugo ou Maxime. On ne retrouve guère cette tendance dans notre localité puisqu'on note les appellations suivantes:
Anne-Lise, Anthony (3), Antonin, Anaïs, Bryan, Camilia, Cizia, Clément, Coralie, Corentin, Déborah, Eléna, Emma, Eryn, Faouad, Florian, Gabriel, Gaël, Ginger, Hugo (2), Hanna, Jade, Julie (2), Kelly, Kenzo, Laura, Léa, Léna (2), Léona, Loane, Lucas, Maël, Marine, Mathéo, Mathys, Matthieu, Mattieu, Maxime, Noël, Noémie, Océane, Raphaël, Sarah, Sasha, Shanna, Solène, Taya, Théo, Ulysse, Wilma, Yanis, Yoan.



◆ **entre 1995 et 1999**

Toujours à l'échelle du pays, pendant ces années, ce sont Laura, Manon, Marie, Léa et Camille ainsi que Nicolas, Alexandre et Thomas suivis de Quentin qui reviennent le plus fréquemment. Dans notre village, on se prénomme: Aïssam, Adrien (2), Alex, Alexandre (2), Alexis, Alisson, Amanda, Anaïs, Angélique, Aurélien, Benjamin (2), Bruno, Caïtlin, Calvin, Carla, Cédric, Clément, Coraline, Damien, Délia, Emilie, Emma, Erwann, Florence, Florent, Gauthier, Jérémy, Jimmy, Jonathan, Julien, Kévin (2), Laura, Laurie, Léo (2), Léa, Léa-Mélie, Leslie, Lisa, Lorenzo, Luc, Lucas, Lucie (2), Maéva, Mathilde, Mélanie, Mélinda, Mélitine, Mohammed, Natacha, Nicolas (2), Nordine, Océane, Pierre (3), Pierrick, Quentin, Rémy, Romain, Thelma, Thomas, Vincent.

◆ **entre 1987 et 1994**

Au niveau de l'Hexagone, Aurélie, Emilie, Céline, Julie, Laura, Elodie, Marine et Marie d'une part et Julien, Nicolas, Guillaume, Romain, puis Kévin, Nicolas, Thomas et Alexandre d'autre part figuraient comme les prénoms les plus en vogue. On retrouve cette tendance peu ou prou chez nous:
Alex, Alexandre (2), Alexis, Amandine (3), Amina, Amélie (2), Anaïs, Angélique, Anthony (2), Arthur (2), Arnaud, Asthma, Audrey, Aurélie, Aurore, Baptiste, Benjamin, Carole, Carole-Anne, Caroline, Chadia, Charlène, Cédric, Cindy, Clélie, Clément, Coralie, Cynthia (2), Damien (2), David, Djino, Elie, Elsa, Emma, Estelle (3), Eva (2), Fabien, Florent (2), Floriane, Gérald, Guillaume(3), Ingrid,

Jean-Christophe, Jényfer, Jérémy (3), Jérôme, Jessy, Jonathan, Jordan, Julie (2), Julien, Justine, Kelly, Kévin (4), Laëtitia (2), Landry, Laura, Léo, Ludovic, Manon, Marie-Anne, Marine, Marvin, Mathias, Mathilde, Maud, Maxime (2), Mélanie (3), Mélissa, Mickaël, Najat, Nassira, Nicolas (2), Noah, Noé, Norédine, Ophélie (3), Ouakila, Patrice, Pascaline, Perrine, Pierre (2), Pierre-Henri, Précilia, Rafik, Sabrina (2), Salomé, Sanae, Sandra (2), Sandy, Sarah, Sébastien (3), Sèverine, Siham, Simon, Steeve (2), Sthéphane (2), Thibault, Thomas, Virginie, Wladimir, Yann, Yoam.

Pour résumer, sur les 18 dernières années, le relevé des prénoms de la commune dégage les tendances suivantes:

◆ **Prénoms les plus fréqents** : Kévin (6), Anthony (5), Pierre (5), Alexandre (4), Jérémy (4), Mélanie (4);

◆ **Prénoms composés** : 6 seulement :Anne-Lise, Carole-Anne, „Jean-Christophe, Léa-Mélie Pierre-Henri, Marie-Anne;

◆ **Prénoms avec une fréquente finale en "a" :** ils sont nombreux, surtout chez les filles: Eléna, Emma, Carla, Laura, Léa, Léna, Thelma, etc ...

◆ **Prénoms proches**: Matthieu et Mattieu; Alex, Alexandre et Alexis; Luc, Lucas et Lucie; Mélanie, Mélinda et Mélitine...

◆ **Prénoms non patronnés par un saint** : de Anthony et Anaïs à Yanis et Yann, en passant par Bryan, Cizia, Erwann, Noah, Sandy, Thelma et bien d'autres, beaucoup ne figurent pas dans la liste des fêtes à souhaiter;

◆ **Prénoms anciens** : on en note quelques-uns comme Adrien, Antonin, Alexandre, Nicolas, Pierre...

Par exemple, Antonin était attribué couramment durant les vingt premières années du siècle dernier, puis il a connu un déclin jusqu'en 1970 pour, à nouveau, retrouver des adeptes, l'année 2002 en totalisant 1312 en France, record depuis 105 ans! Une théorie veut que les prénoms en vogue autrefois réapparaissent lorsque les générations qui les portaient ont disparu. Ainsi, reviendraient à terme Marcel, Raymond ou Suzanne...

L'équipe de "Entre Nous"

Concernant notre équipe, une rapide recherche permet de dégager les données suivantes:

A l'échelle du pays, **Andrée, Georgette et Kléber** n'ont pas trouvé preneur en 2002!. Les deux premiers ont été attribués le plus souvent autour de 1920, avec des pics respectifs de 7.055 et 5.709. Kléber est plutôt rare, l'année la plus propice se situant en 1912 avec 307 appellations décernées.

Denise, Guy et Yves sont en fort déclin depuis plusieurs décennies. On en comptabilise, nés en 2002, respectivement 13, 28 et 58. Le premier a connu son maximum en 1927 avec 8437 attributions, le deuxième en 1947 avec 2354 et le troisième entre 1947 et 1950 avec 6.300/6.400.

Aurélie a été attribué 739 fois en 2002. Ce prénom a connu son apogée en 1983 avec plus de 13.800 dénominations. Dans les années 1920, il était assez peu usité, de l'ordre de 140 par an.

Frédéric a atteint son meilleur niveau durant la décennie 1965-1975 avec une pointe à 18200. Depuis il connaît une forte baisse et chute à 260 en 2002.

Les prénoms comme **Joseph et Pierre** sont assez fréquents encore, 2909 et 430 en 2002 pour chacun d'eux, loin, certes, des 14.486 de 1930 pour le premier et des 8648 en 1908 pour le second. Quant aux composés, tels **Jean-Louis ou Jean-Michel**, ils ne sont plus guère de mode, ne concernant que 36 et 33 nouveaux-nés en 2002, contrairement aux décennies 50/60 où 3.500 et 3.600 d'entre-eux étaient ainsi baptisés.

Enquête de **GUY**

RUBRIQUE À BRAC [SUITE]

d'août, les oignons qui poussaient dans un champ situé au lieu-dit Valgilade, route de Saint Nauphary. Triées et assemblées, ces bulbes sont vendues aux sorties des églises et les bénéfices de la récolte servent au financement de projets en faveur des populations du tiers monde.

◆

Bienvenue aux nouveaux enseignants: Roger Toffoli, qui habite Varennes, assure désormais la direction de l'école ; Didier Meslet et Régine Carme occupent les deux autres postes de l'élémentaire ; à eux trois, ils se partagent 70 élèves. Quant à Eliane Garcia et Nelly Lacaze, arrivées l'an passé, elles ont la charge des 54 élèves de la maternelle parmi lesquels une forte proportion de tout-petits.

◆

Que d'eau ! Il a plu le lundi 5 septembre comme rarement. Non seulement les pluviomètres ont débordé, mais, plus grave, certaines habitations et quelques bâtiments ont souffert du trop plein d'eau, nécessitant l'intervention des pompiers. Cette pluviométrie exceptionnelle a permis une belle poussée de champignons quelques jours plus tard.

◆

Boule lyonnaise : Samedi après-midi 17 septembre, les adeptes de la " longue " venus des quatre coins du département ont disputé le challenge " Michel Balaguer ", la traditionnelle compétition du début d'automne, sur les huit terrains récemment remis à neuf.

◆

Rallye pédestre : Samedi après-midi 24 septembre, les organisateurs du Rallye de l'Amitié ont proposé un parcours d'une dizaine de kilomètres. De plaines en coteaux, à travers vergers et bois, les marcheurs ont dû faire preuve d'érudition et d'adresse.

◆◆◆

GUY

SUD MÉDIC

Tout l'appareillage pour le confort du malade et de l'handicapé

82 370 Villebrumier
☎ / Fax 05 63 68 06 07

PIERRE BLANC
« LA RIVIERE »
82370 NOHIC
☎ 05.63.68.05.04
PRODUITS FERMIERS
Conserves de canard gras

PATRICIA COIFFURE

Dames - Hommes - Enfants

Journée continue

Rue Haute
82370 Villebrumier
☎ 05 63 68 06 40

Une journée réussie

où se sont mêlés souvenirs, distraction, fête et solennité

Une manœuvre spectaculaire

Il faisait beau et chaud ce samedi 25 juin 2005. Le Corps local des Sapeurs Pompiers fêtait ses 50 ans d'existence. La place de la Mairie a été fort animée tout au long de la journée et même jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Un inventaire laconique peut donner un aperçu de la richesse et de la diversité des choses exposées : une pompe à bras 1850, un moto-pompe 1925, des torches à acétylène 1940/1960, un oxyréanimateur 1950, divers appareils d'éclairage et de transmission, des lances de tous âges, de nombreux véhicules depuis les fourgons Citroën et Peugeot des années 50 aux très récents FTP et VSAB, deux bateaux... Et puis des tenues, celles appropriées au feu et aux interventions, celles destinées aux sorties; les casques, de toutes époques et de tous lieux de la planète; une collection d'innombrables véhicules miniatures; une émouvante présentation de photos prises au fil des ans et au hasard des événements qui fait revivre cinq décennies d'un engagement humain qui commande le respect...

Au cours de la journée, il était possible de visiter le Centre de Secours où l'on pouvait glâner quelques informations, comme celle-ci qui indique qu'en Tarn-et-Garonne, 81% des Sapeurs Pompiers sont des volontaires. Sur la place, à plusieurs reprises, manœuvres et démonstrations ont suscité un sentiment d'admiration et de curiosité parmi le public qui a pu apprécier les exemples de secourisme et les simulations de l'attaque d'un incendie par une équipe de "Soldats du feu" équipée de l'impressionnante tenue réglementaire avec utilisation du Fourgon Pompe Tonne et mise en eau des lances....Mais les deux autres exercices furent les plus spectaculaires sans doute. D'une part, le sauvetage en milieu périlleux (comme en montagne) a consisté à descendre une supposée victime depuis le balcon de la Mairie grâce à une tyrolienne, un équipement composé de trois cordages montés sur poulies qui permet à une nacelle où a pris place le blessé de glisser d'un endroit hostile à un lieu plus accessible. D'autre part, l'intervention fictive sur un accident de la route a montré la mobilisation de deux équipes qui agissent avec méthode et sang froid : pour l'une, chargée de la désincarcération d'un passager, l'épreuve nécessite un engagement physique intense; pour l'autre, concentrée sur les secours et les soins, il faut faire appel aux gestes les plus précis; pour chacun des secouristes, il convient de se montrer discipliné et coopératif, la vie d'un tiers étant en jeu et la collaboration avec le Samu et la Gendarmerie s'avérant nécessaire...

Une journée ludique

Pour résumer l'action de ces femmes et de ces hommes dévoués au bien public, deux mots s'imposent : rapidité et efficacité.

Cette journée a revêtu aussi des aspects didactiques et festifs. Les enfants faisaient la queue pour manier la lance à incendie ou pour effectuer le parcours sportif proposé. En fin d'après-midi, une cérémonie officielle, en présence des autorités départementales du Service Départemental d'Incendies et de Secours, des élus locaux et d'un détachement de la Gendarmerie, a permis de rendre hommage aux membres actuels du corps local ainsi qu'à leurs aînés qui les ont précédés dans cette noble tâche.

Et comme il se doit, cette célébration s'est terminée par un repas dansant, avant que, comble d'ironie, les Soldats du Feu n'allument d'un magistral Feu de la Saint Jean et un magnifique Feu d'Artifice fort appréciés par un nombreux public.

GUY

E.A.R.L du TAULAT

Raymond et Pascal ABEILHOU

Producteurs de foie gras

Rue de l'hôpital - 82 370 Villebrumier
Tél. Fax. 05 63 68 07 00 - 06 80 75 56 17

IDÉAL BÂCHES

Stores - Bâches - Auvents - Couvertures piscine été, hiver
Kit piscines démontables
Produits piscines
Successeur de Mr Taste
MICHEL MONRUFFET
82 370 Villebrumier
☎ 05 63 68 04 29 / Fax 05 63 68 01 50

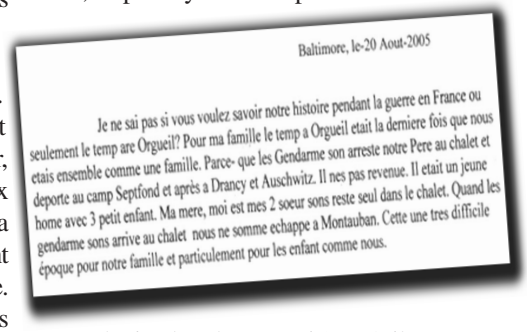
Plus de soixante ans après

Les petites Juives d'Orgueil retrouvées ?

Dans la monographie consacrée à "Villebrumier pendant la guerre 39/45" , figure mon témoignage qui relate un épisode très douloureux vécu à l'école d'Orgueil où j'étais encore élève : il s'agit d'une arrestation de réfugiés juifs au printemps 1942.

Après le retour dans leur pays des réfugiés belges accueillis en 1940, vivaient au village cinq familles juives restées là par peur des mesures antisémites prises par les autorités. Un matin donc, pendant la classe, se présentent deux hommes en uniformes, armés bien sûr, qui obligent notre maître à désigner deux fillettes juives élèves de l'école : Bertha et Bella Teitelbaum sont conduites sans ménagement vers la sortie. Silence de mort dans la classe. Notre réaction fut de nous agripper aux hautes fenêtres pour voir dehors. Hélas ! Vision horrible : trois camions militaires étaient garés devant l'école où s'entassaient dans l'un les hommes, dans l'autre les femmes et dans le troisième les enfants!

Lors de la présentation de l'ouvrage, j'ai raconté ce terrible récit et des questions ont suivi : " Que sont devenues ces enfants? Ont-elles retrouvé leurs parents ? ". Je ne pouvais répondre ne sachant rien du dénouement de cette histoire. Coïncidence extraordinaire, j'apprends, en mai 2005, que le Maire d'Orgueil avait eu la visite de Juifs revenus dans le village " en pèlerinage " pour revoir les lieux, plus de soixante ans après leur séjour forcé. Je m'informe aussitôt et j'apprends qu'il s'agissait de trois dames dont l'identité m'était connu : Bertha, Bella et Magdaléna Teitelbaum ! Elles ont reconnu "le chalet", la maison près du Tarn ainsi appelée parce que construite en bois. Grande émotion et pleurs même car c'est là qu'elles ont vécu en famille pour la dernière fois, le père ayant été déporté à



Baltimore, le-20 Aout-2005

Je ne sai pas si vous voulez savoir notre histoire pendant la guerre en France ou seulement le temp are Orgueil? Pour ma famille le temp a Orgueil etait la derniere fois que nous etais ensemble comme une famille. Parce- que les Gendarme son arreste notre Pere au chalet et deporte au camp Septfond et après a Drancy et Auschwitz. Il nes pas revenue. Il etait un jeune home avec 3 petit enfant. Ma mere, moi est mes 2 soeur sons reste seul dans le chalet. Quand les gendarme sons arrive au chalet nous ne somme echappe a Montauban. Cette une tres difficile époque pour notre famille et particulement pour les enfant comme nous.

Auschwitz dans le "convoi 30" où il mourut.

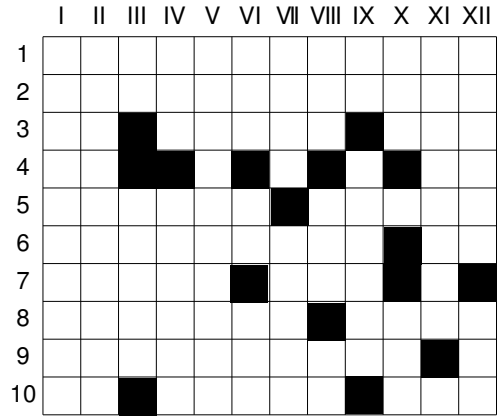
Bertha, l'aînée, devenue Mme Schwarz, vit aux USA, à Baltimore et parle et écrit un peu le français. Ses deux sœurs sont installées en Israël et ne s'expriment qu'en hébreu. J'ai écrit à Bertha qui m'a répondu bien émue par les détails que je lui fournissais. Voici un extrait de la réponse qu'elle m'a adressée. Malgré ses difficultés à écrire notre langue, je suis très touchée de retrouver la trace de ces pauvres gens qui ont vécu une période si troublée.

"Baltimore, le 20 août 2005
Je n'ai pas écrit en français depuis 1945 (...). Dans votre lettre, vous décrivez une tragique scène devant tous les enfants de l'école. (...). Ma famille, mon père, ma mère, Magdaléna, Bella et moi, sommes arrivés à Orgueil en avril 1941 et nous nous sommes échappés en 1942, je ne sais pas la date exacte. Pour ma famille, le temps passé à Orgueil était le dernier vécu ensemble, parce que les gendarmes ont arrêté notre père au Chalet et il a été déporté au camp de Septfonds, puis à Drancy et Auschwitz. Il n'est pas revenu. Notre mère, mes deux sœurs et moi, nous sommes restés seules. Quand les gendarmes sont arrivés au Chalet, nous nous étions échappées à Montauban. C'était une très difficile époque pour notre famille et particulièrement pour les enfants comme nous. (...)

Ma mère, mes sœurs et moi sommes arrivées en Palestine (Israël) en 1945. Magdaléna est mariée et a 3 enfants et 9 petits-enfants ; Bella est aussi mariée et a 3 enfants ; et moi je vis en Amérique, j'ai 3 enfants et petits-enfants" (...).
(Quelques détails encore flous pourraient être précisés lors d'une prochaine correspondance).

GEORGETTE

Les mots croisés de Pierre



HORIZONTALEMENT 1- Vont ventre à terre. **2**- Plutôt surprenante. **3**- Dieu rayonnant.Apéros. Prénom du Sud. **4**- Vieille affirmation. Précède l'année. **5-** Cavaliers peu galants.Oignon. **6**- Les vents leur sont favorables. Petit pépin. **7**- Tisse. Révolutionnaire avec ça. **8**- Peut suivre la séance. Maître parleur. **9**- Scièrent. **10**- Pronom. Suças. Passé et futur.

VERTICALEMENT I- Plutôt versatiles. **II**- Ermite. **III**- Un doigt de sherry. Plat du gaucho. **IV**- Beaucoup.Attira. **V**- Rappelle l'ivoire. **VI**- Ras le bol du coolie. Points. Petit fleuve. **VII**- Sans doute de trop. Refusera de manger le morceau. **VIII**- Matière du clou. Charpente. Annonce la spécialité. **IX**- Points. Petit arbre à dessin. **X**- Garçon d'écurie dans un drôle d'état. Petite élue. **XI**- Un petit grain pour le félé. **XII**- Filets. Première venue.

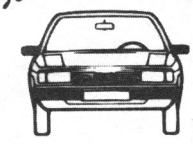
Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	J	U	I	L	L	E	T	I	S	T	E	S
2	A	R	L	E	S	I	E	N	N	E	S	■
3	R	T	L	■	D	S	T	■	E	L	S	A
4	D	I	E	U	■	E	E	T	■	E	A	U
5	I	C	■	S	O	N	A	R	S	■	I	N
6	N	A	T	■	E	S	Q	U	I	S	S	E
7	I	C	■	A	S	T	U	C	E	S	■	R
8	E	E	E	■	T	E	E	■	O	■	C	A
9	R	E	■	T	R	I	U	M	V	I	R	■
10	S	S	E	■	E	N	E	E	■	L	I	S

MACONNERIE
RENOVATION CARRELAGE
MIOTTO Thierry
Rue du Four
82370 Villebrumier
TEL:06.10.56.00.59

Bar - Tabac - Presse - Jeux
LE TEMPS DES COPAINS
Rue Haute
82370 Villebrumier
☎ 05 63 68 04 38

CARROSSERIE RIVIERE - PAVAN



Avenue Jules Ferry - 82370 REYNIES
Téléphone : 05 63 30 16 50
Fax 05 63 30 16 50

Rue Haute...

...début du XXe siècle

...début du XXIe siècle

septembre 2005